

INFORMATIONS

UN PAPILLON PROTÉGÉ EN VALAIS

Arrêté du 3 juillet 1985 concernant la protection des papillons

LE CONSEIL D'ÉTAT DU CANTON DU VALAIS

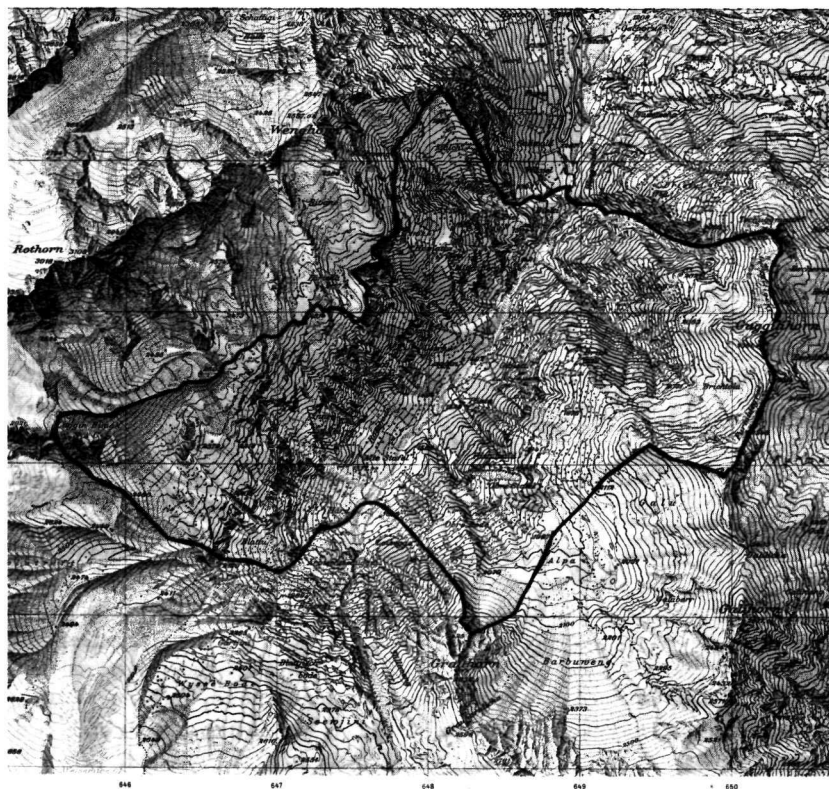
Vu la lettre de la Ligue valaisanne pour la protection de la nature du 17 juin 1984 par laquelle elle sollicite que le Conseil d'Etat prenne les mesures nécessaires pour assurer la protection d'une espèce endémique de papillon *Erebia christi* n'existant que dans la région du sud du Simplon;

Vu l'accord passé par les communes de Zwischbergen et Simplon Dorf les 22 février 1985 et 20 mars 1985;

Vu la recommandation de la Commission cantonale pour la protection de la nature et du paysage du 20 mars 1985;

Vu les dispositions des articles 18, 19 et 20, alinéa 2, de la loi fédérale sur la protection de la nature et du paysage;

Sur proposition du Département de l'environnement,



arrête:

Article premier

La capture de papillons, de chenilles et de chrysalides est interdite dans la région de Laggin et dont les limites sont inscrites sur les cartes nationales 1 : 25 000, feuille 1309, ci-jointes.

Art. 2

Il est interdit de se promener dans la zone protégée muni d'un filet de capture.

Art. 3

Le Département de l'environnement peut, à des fins scientifiques et pédagogiques, accorder des exceptions à ces interdictions.

Art. 4

Les infractions au présent arrêté seront punies d'une amende de 100 francs à 10 000 francs à prononcer par le Département de l'environnement. Le recours au Conseil d'Etat dans les trente jours dès la notification de l'amende est réservé.

Art. 5

Les polices cantonales et locales, le personnel des douanes, les gardes-chasse et le service forestier sont tenus de dénoncer toute infraction.

Art. 6

Le présent arrêté entre en vigueur dès sa publication dans le Bulletin officiel.

Ainsi arrêté en Conseil d'Etat, à Sion, le 3 juillet 1985.

Le président du Conseil d'Etat: *B. Bornet*

Le chancelier d'Etat: *G. Moulin*

Par cet arrêté, le Conseil d'Etat du Valais a interdit la capture des papillons dans le Laggintal, vallée du versant sud du Simplon. Cette décision a été prise dans le but de protéger *Erebia christi*, un petit papillon ne volant qu'au sud du Simplon et ne se trouvant nulle part ailleurs dans le monde.

Le papillon se présente ainsi:

Le mâle a environ 20 mm d'envergure dont le dessus est d'un brun foncé; l'aire postmédiane de l'aile antérieure est enjolivée généralement de six bandes longitudinales d'un fauve rougeâtre brillant, la dernière plus terne et moins visible. Elles sont agrémentées de trois ou quatre petits points noirs subapicaux sans pupilles (l'apex est l'angle externe d'une aile). L'aile postérieure est décorée de quatre taches fauves ovales, la dernière presque effacée, ornées de points noirs plus grands que ceux de l'antérieure.

Dessous, les bandes postmédianes de l'antérieure sont nettement plus pâles et il n'y a que deux points noirs; l'aile postérieure est partagée en deux zones, la marginale tirant sur le gris brun, la basale dans le même ton, mais plus foncé.

La femelle est un peu plus grande et dessus, les bandes postmédianes de l'aile antérieure sont légèrement plus longues et plus claires, les taches fauves de la postérieure sont plus grandes et plus lumineuses, la dernière bien apparente.

Dessous, les bandes de l'aile antérieure sont beaucoup plus pâles et tirent sur le jaune; quant à la postérieure, les deux zones sont aussi nettement plus claires.

Le thorax et l'abdomen des deux sexes sont noirs, un peu plus grands chez la femelle.

La protection

Il est très important de conserver de telles espèces, non seulement à cause de leur rareté, mais surtout parce que l'étude de ces types particuliers de distribution permet de reconstruire quelques fragments de l'histoire de notre faune.

Conserver une espèce signifie en général conserver le milieu où elle vit; ce serait en effet un non-sens d'en interdire la capture si par la suite on détruit ses bases vitales. Le cas de *E. christi* est particulier: la plus grave menace pesant sur cette espèce n'était pas le bouleversement de son habitat, mais une pression de chasse excessive. Toute espèce rare a une valeur accrue aux yeux de certaines personnes qui considèrent un insecte comme un timbre-poste. Cette catégorie de collectionneurs n'est heureusement pas la plus abondante; aujourd'hui les entomologistes accordent en général plus d'importance à la connaissance de l'écologie et de la distribution des espèces, fournissant ainsi une contribution fondamentale à leur conservation.

Le danger d'une chasse excessive est cependant toujours latent: le Laggintal attire encore des dizaines de collectionneurs venant de l'Europe entière. L'arrêté de protection a donc sa raison d'être, d'autant plus qu'il n'exclut pas des recherches dûment fondées.

La protection légale contre la capture est une mesure d'exception, remplacée dans la conservation de la nature moderne par la protection des biotopes. Elle se justifie cependant parfaitement dans des cas particuliers comme celui de *Eribia christi*.

Raphy Rappaz et Willy Geiger

UNE NOUVELLE RÉSERVE NATURELLE: LES «RIGOLES» DE VIONNAZ

Des conventions ont été signées par la Ligue valaisanne pour la protection de la nature (LVPN) et la Murithienne avec CIBA-GEIGY (1980 et 1984, deux parcelles) et avec la commune de Vionnaz (1985, une parcelle) pour mettre sous protection les milieux naturels de la région des «Rigoles» de Vionnaz. Une réserve de près de 13 hectares a ainsi été constituée.

Cette surface comprend:

- La tourbière proprement dite, unique pour la plaine du Rhône, qui est parcourue par des rigoles ouvertes pour l'extraction de la tourbe, remplies d'eau et bordées d'un tapis de sphaignes et d'autres mousses qui assurent le renouvellement de la tourbe. Elle s'est partiellement boisée, principalement de bouleaux, qui lui font de l'ombre et l'étouffe.

- La roselière est actuellement l'une des plus étendue de la basse plaine du Rhône.
- Différentes formations forestières qui se régénèrent de façon spontanée et constituent un milieu subnaturel intéressant.



C'est principalement l'état de la tourbière qui inquiète les botanistes car sa conservation revêt une importance primordiale pour les sciences naturelles et la botanique en particulier.

Seule et unique tourbière de la plaine de notre canton, elle héberge une série de plantes paludéennes adaptées à ces milieux de marais bombés. Si la liste floristique se montre quelque peu appauvrie par rapport à celle des tourbières des Préalpes, compte tenu des conditions limites de précipitations estivales, elle n'en est pas moins intéressante. La rareté de certaines espèces végétales des tourbières n'est que relative puisqu'elle correspond à la rareté de ce type de milieu dans notre canton.

Par la colonisation des bouleaux principalement, l'assèchement de la tourbière est rapide. Ce processus limite fortement la croissance des sphaignes, mousses adaptées à ces sols acides et pourvoyeuses de la tourbe. C'est, par exemple, sur les sphaignes que *Drosera rotundifolia* développe ses feuilles glanduleuses. Le *Rhynchospora alba* préfère les biotopes plus inondés des bords de rigoles. Le *Gladiolus paluster* pourrait réapparaître dans la prairie à *Molinia coerulea* se développant dans les parties déboisées moins humides.

Le 13 avril 1985, répondant à l'invitation du comité de la Murithienne, une quinzaine de personnes se sont retrouvées sur place pour débroussailler une petite surface de la tourbière et creuser de petits plans d'eau, de façon à redonner vie à ce milieu en train de s'appauvrir.

Comme le témoignent ces quelques photos, un premier travail a été effectué aux Rigoles de Vionnaz. Il fallait voir avec quelle motivation ces dames transportaient les branches de bouleau, que dis-je, les troncs aussi, et avec quelle ardeur elles maniaient la pelle ou la bêche pour creuser la rigole et le plan d'eau! Et les hommes, quant à eux, se surpassèrent! Du travail utile, certes, mais aussi sympathique et empreint d'une riche



amitié. Ah, j'oubliais... Le pique-nique, copieusement arrosé sur le tas de branches transportées, n'était-il pas mémorable? Il faut dire que c'était une première en matière d'entretien de milieux humides en Valais.

Le résultat de ces travaux a déjà pu s'observer au début de l'été. Dès leurs pleines eaux, la rigole et la mare attiraient les libellules, alors que la population de *Rhynchospora alba* prenait de l'extension. Les sphaignes, dans les dépressions déboisées, reprenaient leurs droits et l'on pouvait voir de belles colonies de *Drosera rotundifolia* s'y installer. Cependant, l'automne, exceptionnellement chaud et sec, évapora toute l'eau des fossés! Cet assèchement pourrait éventuellement être lié à la capture récente des eaux sortant au flanc du coteau, à 200 mètres au sud de notre site. Affaire à suivre, donc...

Cet essai de déboisement, opéré sur une surface de 500 m² environ s'est donc avéré très concluant dès ce printemps et des aménagements de plus grande envergure seront entrepris de façon à reconstituer, dans ce site aujourd'hui protégé, les richesses naturelles autrefois présentes dans la région. Ce travail sera réalisé par étapes par la LVPN et la Murithienne, en collaboration et avec l'aide financière de la Commission cantonale pour la protection de la nature. Dès cet hiver 1985-86, les travaux de débroussaillage et le creusement de petits étangs seront poursuivis par une équipe forestière. Des aménagements plus importants seront entrepris par la suite, comprenant, entre autres, le creusement d'un grand étang et la constitution de prairies marécageuses de fauche. Les Murithiens seront probablement appelés à effectuer de nouveaux petits travaux dans le site.

La création de cette réserve est un événement important pour la protection de la nature valaisanne. Sans être trop optimiste, nous pouvons de plus annoncer la mise sous protection et l'aménagement, dans la plaine du Rhône, d'autres biotopes humides qui viendront s'ajouter aux réserves de Pouta-Fontana à Grône et des Rigoles à Vionnaz dans un réseau de milieux destinés à la survie de la flore et de la faune typiques de la plaine valaisanne.

Charly Rey et Jean-Claude Praz

NÉCROLOGIE

†

Un adieu à Alexandre Bourdin (1912-1985)

En fin de journée, lors de l'excursion du 29 septembre, M. Alexandre Bourdin s'affaissa soudain au bord du chemin et y mourut subitement, entouré par sa fille Anne-Marie. Le matin, il était très heureux et fier de nous accompagner une fois de plus, après une année durant laquelle sa santé l'avait empêché de suivre nos activités. Il a écouté avec attention tous les exposés de la journée, prenant à chaque arrêt de nombreuses notes, avait conversé avec plusieurs murithiens et abondamment parlé de plantes médicinales.

Membre de la Murithienne depuis 1944, Alexandre Bourdin en était une figure bien connue et il a souvent trouvé un auditoire intéressé aux plantes et à l'histoire de sa vallée parmi les membres de la société.



Où a-t-il appris les propriétés des plantes, leur conservation, les mélanges, etc. Où a-t-il puisé ses connaissances en botanique? Je ne le sais pas mais son livre est agréable à consulter et il donne des renseignements clairs. Peut-être y trouve-t-on une addition des connaissances de la médecine traditionnelle de la vallée et de la pharmacopée moderne.

Alexandre Bourdin a su partager sa vie entre la curiosité scientifique, l'amour de la nature, la foi et l'engagement dans la société des hommes.

Voici un extrait de son livre: «La Santé par les plantes»:

«Les plantes sont là pour servir à notre santé, que la divine Providence nous a commandé de conserver avec toute la vigilance possible. Ainsi, les heures que nous passons à étudier les grands mystères de la nature, sont les plus heureuses de notre existence.

Car jamais il ne nous est donné de voir tant d'exquises couleurs, et de sentir tant de suaves parfums. Sans compter la paix profonde qui nous envahit en ces moments. C'est pendant ces heures que nous sentons la vraie joie de vivre, car nous comprenons alors ce que la plus petite fleur de nos champs peut donner à notre corps, partant à notre âme. Bien plus, ces merveilles sont pour nous un stimulant qui élève notre esprit vers les réalités spirituelles et morales qui font la véritable force d'un homme, qui nous font comprendre sa vraie grandeur.»

Que ces quelques lignes soient un adieu à ce fidèle murithien. Que sa famille trouve ici l'expression de la sympathie de notre société.

Jean-Claude Praz

RAPPORT D'ACTIVITÉ DE LA MURITHIENNE POUR L'ANNÉE 1985.

Les trois excursions, toujours suivies par un nombre réjouissant de participants restent les points forts de l'activité de la Murithienne. Les comptes-rendus en sont donnés ci-après. La conférence du 8 mars 1985 sur le Ladakh, ses paysages, ses habitants et sa géologie, présentée par Albrecht Steck a été suivie par une centaine de personnes.

Le comité a toujours le même souci de fichier, encaissement des cotisations, renouvellement des membres suffisant pour couvrir les désistements nombreux. Il nous faudrait trouver chaque année vingt nouveaux membres et chacun est invité à faire un effort de recrutement.

M. Pierre Nicollier, membre depuis 1935 n'a pas pu être des nôtres cet automne. Il a tout de même été nommé membre honoraire; il nous a écrit pour nous rappeler les bons souvenirs des excursions suivies au temps de sa jeunesse; il souhaite se joindre à nous pour une excursion en 1986.

Nos bulletins, de plus en plus volumineux, grèvent lourdement les disponibilités financières de la société et les appuis extérieurs ne suffisent plus. Le comité devra prendre un certain nombre de mesures pour rétablir la situation. Mais le volume du bulletin est aussi le signe d'une intense activité dans le domaine des sciences naturelles et de la conservation de notre patrimoine. Nous ferons tout ce qui est possible pour maintenir des délais de publication assez courts et trouver des aides extérieures suffisantes. Il faudra cependant établir des règles plus strictes et demander un effort aux auteurs.

Les 3, 4 et 5 août, neuf murithiens, une partie des «botanistes» de la société, se sont rendus dans la vallée d'Aoste, sur invitation de la «Flore valdotaine», notre société sœur. Le samedi et le lundi, nous avons découvert quelques lacs et marais de montagne sous la conduite de Michel Desfayes et d'Egidio Anchisi. Le dimanche, l'excursion officielle nous a conduit dans le vallon de Saint-Grat, commune d'Issime, dans le val Gressonney, région habitée par les Valser, en compagnie de la «Flore valdotaine» et de la Société d'Histoire naturelle de Haute-Savoie. Cette excursion nous a été profitable, tant pour les contacts personnels que pour la connaissance de la flore de cette région.

Dans le domaine de la protection de la nature, la Murithienne a participé, conjointement avec la Ligue valaisanne pour la protection de la nature, à la signature d'un avenant à la Convention passée en 1980 avec CIBA-GEIGY pour la mise sous protection d'une deuxième parcelle de milieu naturel humide aux «Rigoles de Vionnaz». Pour ce même site, une Convention similaire a été signée avec la Commune de Vionnaz, mettant sous protection une troisième parcelle de 28 000 m². Le rapport publié ci-devant donne de plus amples informations sur la protection de ce site.

Le 13 avril, une quinzaine de personnes se sont retrouvées aux Rigoles pour enlever des buissons et creuser de petits fossés. Cette intervention expérimentale était destinée à définir l'entretien et les aménagements à donner à cette nouvelle réserve naturelle. Le comité, qui a lui-même bien travaillé, a été très heureux de cette expérience qui sera renouvelée de temps à autre.

Le Conseil d'Etat a pris un arrêté pour la protection d'un papillon très rare, *Erebia christi*, qui n'existe que dans la région du Simplon. La collecte d'insectes et de larves d'insectes a été interdite dans l'aire de répartition de l'espèce. Le texte de l'arrêté et un commentaire sont publiés ci-devant.

La Murithienne a été appelée à formuler des propositions à la Commune de Sion pour l'aménagement d'une «Maison de la Nature» dans le bâtiment de «La Glacière», situé près du lac de Montorge, qui pourrait devenir un lieu d'information sur les richesses naturelles de la région sédunoise et d'animation d'activités en relation avec la nature. Une telle réalisation communale, destinée aux écoliers, à la population et aux touristes, serait une première pour toute la Suisse. Nous espérons que la Commune parviendra à mener à bien ce projet.

Sous l'égide de la Commission cantonale pour la protection de la nature, la Murithienne collabore à la préparation de nombreux dossiers et études destinés à la conservation de sites naturels importants, notamment :

- dans la Haute-Vallée de Conches, portant principalement sur les milieux naturels situés le long du Rhône;
- à Loèche pour la conservation des étangs de l'ancien lit du Rhône et des milieux humides du pied du coteau;
- à Finges (description de la végétation, article dans ce bulletin);
- à Ardon et Chamoson, conservation de l'ancien lit de la Lizerne;
- à Saxon, le recréusement et l'aménagement d'une zone protégée dans l'ancien lit du Rhône.

Nous sommes très heureux de pouvoir compter sur la compréhension et même l'appui financier de quelques communes pour certains projets.

D'autre part, l'inventaire des prairies sèches (présenté à nos membres lors d'une conférence le 6 mars 1983) et l'étude de la végétation des Follatères et du Rosel à Fully et Dorénaz avancent et nous en attendons des informations scientifiques importantes sur ces milieux particuliers à notre canton.

Fondation Dr Ignace Mariétan

En 1985, la Fondation a soutenu les mêmes projets qu'en 1984 puisque les versements se sont échelonnés pendant cette année. En plus, elle a accepté de soutenir les activités du cinéaste-naturaliste Michel Strobino pour la réalisation d'un film sur les recherches en cours sur le lynx. C'est un sujet pour lequel une bonne information du public paraît être très importante et un film peut, de l'avis du comité, contribuer à cette information.

Les personnes intéressées à recevoir une aide de la Fondation doivent adresser leur demande au comité de la Murithienne.

Jean-Claude Praz

RÉUNION DE LA MURITHIENNE LE 5 MAI 1985 À ST-LÉONARD-LENS-CORIN

Après avoir quitté les cars à St-Léonard, la centaine de murithiens présents se sont rendus à pied sur l'un des promontoires situé au milieu des vignes. Il s'agissait d'observer, sans les écraser, quelques plants de Renoncules à feuilles de graminée, espèce rarissime en Suisse. St-Léonard est en effet la seule station suisse de cette espèce. Quelque 500 pieds y survivent en quatre points isolés, épargnés jusqu'à maintenant par les aménagements viticoles. On rappelle aussi que St-Léonard est connu pour les habitats néolithiques et les dessins rupestres que l'on y a décrit.

La montée vers Chatelard se fait d'abord dans les vignes (les botanistes y ont trouvé des espèces intéressantes!), dans les forêts ensuite, chênaie buissonnante, pinède, et pessière. Christian Werlen décrit à l'assemblée les différents types de forêts, leurs exigences écologiques et leurs caractéristiques. Au long du chemin, les effets de la destruction de la forêt par la neige lourde impressionnent les murithiens. Cette catastrophe peut s'expliquer par une structure trop homogène des boisements. Différentes questions sur le dépérissement des forêts sont traitées. Le président présente aussi la nouvelle loi forestière qui sera soumise à la votation populaire prochainement. Il y trouve de nouvelles bases légales pour protéger les valeurs naturelles sises en forêt et il espère l'acceptation de la loi par les citoyens valaisans.

Après une rude montée à travers les pins, les murithiens sont accueillis par le vice-président de la Municipalité de Lens, M. Bernard Emery, au pied du Christ-Roi. En dégustant l'apéritif offert par la Bourgeoisie de ladite commune, ils écoutent les explications données par l'édile sur la géographie physique et humaine de cette commune qui s'étend de la plaine aux sommets des Alpes Bernoises.

Après s'être sustentés, les membres de la société participent à la traditionnelle séance administrative du mois de mai. Le président J.-Claude Praz excuse les absents et sans tarder, donne la parole à Charly Rey pour la lecture des comptes 1984 que l'assemblée accepte, ainsi que le rapport des vérificateurs. L'ornithologue de Saillon remercie Charly Rey de son activité au sein du Comité et surtout de sa contribution à la connaissance de la flore valaisanne. En effet, Charly quitte sa charge de caissier pour se consacrer à ses activités professionnelles dans le domaine des plantes médicinales. Pour le remplacer, l'Assemblée élit une caissière, Romaine Perraudin, biologiste à Sion. Pierre-Daniel Roh, également biologiste, accepte la charge de secrétaire en lieu et place de Rodolphe Moix, très occupé par son activité professionnelle.

Le projet de l'Encyclopédie de la nature en Valais est présenté: 3 volumes seront écrits, le premier racontera la géologie de notre canton, le second sa flore, le dernier sa faune. Une mise de fond de 50 000 francs par volume sera nécessaire pour sa concrétisation.

Dans les divers, on parle des insignes de la société, qui sont financés en partie par les membres, dont les contributions sont bienvenues, et en grande partie par la Fondation Mariétan.

La Société, enfin, en signe de reconnaissance pour l'intense et fructueuse activité au sein de son Comité, nomme membres d'honneur de la Murithienne, Pierre Morend, professeur au Collège de Sion et Charly Rey, qui ont chacun œuvré plus de 10 ans pour sa bonne marche.

L'Assemblée générale étant ainsi terminée, les Murithiens se remettent en route, pour rejoindre Corin, le long d'un bisse sillonnant vignes et taillis.

Romaine Perraudin

RÉUNION DE LA MURITHIENNE AU VALLON D'EMANEY, LE 7 JUILLET 1985.

Le Massif des Aiguilles Rouges, entouré d'un halo de brumes accueillit les Murithiens qui s'y étaient rendus de Martigny en train jusqu'aux Marécottes, puis en télécabine jusque sur les hauts de la station. Ils purent jouir d'une vue magnifique, panoramique sur la vallée du Rhône et le Massif du Mont-Blanc. Marc Weidmann, géologue, commenta ce paysage: vieux gneiss de l'ère primaire du Massif des Aiguilles rouges, la crête calcaire de l'Arpille et les marnes, dépôts sédimentaires du secondaire... Forts de ces explications les marcheurs se dirigèrent vers le Vallon d'Emaney. Longeant la limite supérieure de la forêt, la «zone de combat» de la végétation arborescente, les naturalistes ont pu cotoyer mélèzes, aroles et épicéas. En sous-bois, les nez se sont penchés dans les landes à arbrisseaux nains: aïrelles, polygales, fausses-bruyères. Toute une végétation, le dira plus tard la botaniste Anne-Lise Dutoit, inféodée aux sols siliceux acides.

Après un passage périlleux sur des roches moutonnées humides, ils ont entamé la dernière ligne droite qui débouche sur le vallon, un superbe fond de vallée surplombé par un majestueux cirque montagneux, calcaire, le flan renversé de la Nappe de Morcles. Sur cette imposante face le phénomène du charriage se traduit par une inversion des couches: les roches les plus âgées se trouvent sur les plus récentes. C'est en compagnie des chocards que les Murithiens pic-niquèrent, les uns au bord du ruisseau, les autres sur les bancs de l'étable. Lors de la séance suivant le repas, ils ont assisté à un exposé de leur président, J.-Cl. Praz, qui leur fit part de ses préoccupations à l'égard des cours d'eau. Il aborda les problèmes de pollution, de gestion des barrages et d'endiguement des rivières.

Ensuite, la marche du retour sillonnait les névés et les pierriers au pied d'un véritable maquis, criblé de ruisselets et enveloppé de brume. Sur la route de Finhaut, Charly Rey entretint les participants du Marais du Tey et de l'inventaire des marais actuellement sur le métier. Après une pause rafraîchissante, tout le monde se dirigea vers le train à crémaillère qui allait les ramener au point de départ, Martigny.

Romaine Perraudin

Notes floristiques de la journée

A Emaney, flore variée des éboulis et moraines calcaires et des roches cristallines:

Pulsatilla sulphurea, pelouses acidophiles, *Pulsatilla alpina*, pelouses calciphiles, *Anemone narcissiflora*, pelouses et éboulis, *Lilium martagon*, pelouses et mégaphorbiées, *Gagea fistulosa*, prairies grasses et reposoirs, *Leuzea rhapontica*, pentes chaudes, *Saxifraga cotyledon*, rochers siliceux, *Primula hirsuta*, rochers siliceux.

Marais de pente à l'entrée d'Emaney:

Carex fusca, *Carex flava*, *Carex frigida*, *Carex davalliana*, *Blysmus compressus*, *Scirpus caespitosus*, *Molinia coerulea*, *Pinguicula alpina*, *Gymnadenia conopsea*, *Orchis latifolia*, *Potentilla erecta*, *Deschampsia caespitosa*, *Drosera rotundifolia*, nouvelle station pour le Valais, *Sphagnum* sp.

Descente dans les pentes boisées mêlées d'éboulis: très belle variété de fougères, magnifiques rhodoraies en fleur, *Chrysplenium alternifolium*, *Tozzia alpina*.

Roches moutonnées de Finhaut; dépressions marécageuses: *Carex fusca*, *Juncus filiformis*, *Viola palustris*, *Carex canescens*, *Eriophorum angustifolium*, *Eriophorum vaginatum*, *Scirpus silvaticus*, *Caltha palustris*, *Sphagnum* sp.

Charly Rey

RÉUNION DE LA MURITHIENNE À HOTEÉ (S/VIÈGE) LE 29 SEPTEMBRE 1985

La journée

Descendue à Visperterminen de deux autocars bondés, la longue procession des Murithiens s'engage sur le chemin bordé d'églantiers et d'épines-vinettes qui mène à Hotee; à travers les prés en terrasses parsemés de vieux mazots, nous parvenons dans une pinède. C'est l'occasion pour Christian Werlen d'aborder le sujet du jour: le problème des forêts et de leur dépérissement, particulièrement aigu dans la région de Viège. Puis, l'assistance rejoint l'alpage de Hotee, véritable balcon sur la plaine du Rhône. Mêlés à quelques moutons cornus et embardonnés, nous y pique-niquons à l'ombre des bouleaux déjà jaunissants.

En fin de repas, Jean-Claude Praz aborde la partie administrative. Sujets à l'ordre du jour: mise à l'honneur de M. Nicollier de la Tour-de-Peilz, membre depuis 50 ans, accueil de deux nouveaux membres, parution imminente du prochain numéro de la Murithienne, projets de publication d'une encyclopédie de la nature en Valais, collaboration à la rénovation du musée d'histoire naturelle et à l'aménagement hypothétique de l'ancienne glacière du Mont d'Orge en maison de la nature, présentation des nouveaux insignes (mis en vente au prix de Fr. 15.-).

Ces formalités achevées, c'est au tour de Marcel Burri de présenter le contexte géologique de la région; enfin Christian Werlen reprend la parole pour achever son exposé sur le dépérissement et répondre aux nombreuses questions suscitées par ce problème préoccupant. L'heure avançant, les Murithiens se remettent en marche et, par un étroit sentier serpentant au flanc du coteau, regagnent Viège à travers de sombres forêts. Malheureusement, la journée sera endeuillée, au cours de cette descente par le décès soudain de M. Alexandre Bourdin, conduit par hélicoptère à l'hôpital de Viège.

La géologie

De Hotee, trois grandes unités tectoniques sont visibles:

- sur la rive droite du Rhône, le *Massif de l'Aar*, dont on ne voit pratiquement que le socle, la couverture sédimentaire ayant été rejetée plus loin au nord; les roches dominantes sont des gneiss, parfois des granits (comme dans l'impressionnante pyramide du Bitschhorn).

- sur la rive gauche du Rhône, en amont de Brigue, le *massif du Gothard*, séparé du précédent par une bande sédimentaire courant le long du Val de Conches; là aussi, le socle (visible au loin en-dessus d'Ernen) est bien séparé de la couverture (qu'on aperçoit, sous forme de schistes, en-dessus de Brigue).

– la situation est bien différente pour la masse *pennique*, au sud du Rhône, où socle et couverture ont été soumis ensemble au plissement; ainsi autour de Visperterminen, le socle, fortement métamorphisé (gneiss) se trouve au-dessus de la couverture sédimentaire (calcschistes, marbres et gypses); la diversité lithologique ainsi engendrée s'enrichit encore des apports morainiques, tels ces blocs de basalte trouvés à l'entrée du pâturage et provenant sans doute du massif de l'Allalin.

Les versants escarpés dominant la rive gauche du Rhône sont constitués le plus souvent de calcschistes en couches très inclinées; un phénomène de basculement superficiel de ces couches a, de tout temps, engendré des éboulements; ceux-ci sont aisément repérables, entre Viège et Brigue par exemple, à l'allure en escalier que prend alors le versant. C'est à un phénomène tout à fait comparable qu'il faut attribuer l'éboulement actuel de Riddes.

La végétation forestière

L'entrée de la vallée des Vièges est un véritable îlot de sécheresse (env. 600 mm de précipitations par année contre env. 1200 à Lausanne). C'est à cette sécheresse que le Pin sylvestre, essence particulièrement sobre, doit sa position dominante dans les forêts de la région. Cette dominance n'est cependant pas exclusive, modulée qu'elle est par d'autres facteurs stationnels.

En altitude, par exemple, au delà de 1400 m, la température moyenne s'abaissant, le Mélèze et l'Arolle prennent le relais du Pin sylvestre. A l'inverse, juste au-dessus de Viège, des feuillus aux exigences thermiques élevés comme le Chêne pubescent et le Châtaignier tendent à remplacer le Pin, aidés en cela par le niveau élevé de pollution à cet endroit. Sur les versants nord, enfin, où l'évapotranspiration est réduite, le Sapin blanc et l'Épicéa peuvent s'imposer.

La dominance de ces deux résineux plus exigeants est également conditionnée par le substrat schisteux qui fournit des sols profonds et riches en éléments fins (limons, argiles), mieux aptes à retenir l'eau. C'est aussi pour cette raison que les pinèdes de la région viégéoise sont peuplées d'espèces moins xérophiles que celles de l'adret séduno-sierrois où, pour une pluviosité comparable, le substrat morainique est plus drainant.

Le dépérissement des forêts

Chez les résineux, qui ne perdent pas leurs feuilles chaque automne, le *syndrome* du dépérissement est clair: rougeoiement des aiguilles, suivi de leur chute prématurée. Chez les feuillus (ainsi que chez le mélèze), le phénomène est moins net: on observe surtout une diminution de la taille des feuilles.

Les *conséquences* de cette réduction du volume de l'appareil assimilateur sont multiples: diminution de la croissance, vulnérabilité accrue aux parasites (cf. multiplication des «taches rouges de bostryche», groupes d'arbres décimés par ce parasite), tolérance réduite aux interventions forestières.

L'observation du degré de «transparence» de la couronne (lié au pourcentage d'aiguilles manquantes) permet d'estimer objectivement et rapidement l'état de santé d'une population. Effectué selon cette méthode, un inventaire récent révèle que 57% des arbres valaisans ne sont plus sains (38% sur l'ensemble de la Suisse).

Pour *expliquer* ce dépérissement, deux facteurs peuvent être invoqués avec certitude: la *sécheresse* provoquée par plusieurs années successives de précipitations insuffisantes en période de végétation et la *pollution* par le fluor (longtemps prépondérante en Valais, mais actuellement bien diminuée par la pose de filtres dans les usines d'aluminium) et par les oxydes d'azote (en concentration deux fois supérieure au seuil légal dans l'atmosphère des environs de Viège) et de soufre.

L'affaiblissement général des arbres est particulièrement dangereux en Valais où de nombreuses forêts jouent un rôle protecteur anti-avalanches. Un inventaire de l'état des forêts protectrices est actuellement en cours en Valais; il devra déboucher sur des mesures de sauvetage telles que reboisement ou «reprise en main» des parcelles insuffisamment entretenues. C'est le cas par exemple de la magnifique sapinière dominant Viège: presque tous du même âge et trop serrés, les arbres pourraient y être anéantis d'un bloc par un coup de vent ou une chute de neige exceptionnelle.

Anne-Claude Plumettaz et François Clot

CHANGEMENTS AU FICHER

Nouveaux membres:

Frei Jean, Genève; Imsteff Armin, Sion; Crettex Rose Marie, Genève; Giovanini Pier, Fribourg; Chevrier Patrick, Grimisuat; Gilliéron Jean-Pierre, Sion; Zryd Amédée, Martigny; Cardinaux Olivier, Sierre; Gallopin Roger, Sion; Defferard Christian, Croix de Rozon; Gauthier Anne-Marie, Lausanne; Bruner Patricia, Lausanne; Duyvendak Jan, Sion; Mme Pont Jacques., St-Pierre-de-Clages; Polak Françoise, Ovronnaz;

Nouveau membre honoraire

Pierre Nicollier, La Tour-de-Peilz, (membre depuis 1935).

Démissions

Cherix Madeleine, Bex; Pichard Jean-Daniel, Aigle; Dallèves Jean-Yves, Salins; Fellay Clément, Ardon; Michellod Louis, Sion; Zermatten Maurice, Sion; Fuchs Rolf, Bramois; Clot Bernard, Monthiron; Catzeflis Jacques, Sion; Perriard Charles, Fribourg; Chatelanat Carine, Lausanne; Engel Marie, Pully; Matile Pierre, Huennoz; Papon Maud, Vercorin; Cornaz M.L., Lausanne; Dénériaz Cécile, Sion; Christe Alian, Sion.

Décès 1985

De Chastonnay André, Sion (1945); Lugon Jos., Sion (1928); Etienne Robert, Morges (1957); Rielle Raymond, Sion (1964); Bourdin Alexandre, Euseigne (1944).

COMPTES DE LA MURITHIENNE POUR L'ANNÉE 1984

Recettes:

Cotisations	Fr. 11 160.—
Dons divers (805.— + 516.60)	Fr. 1 321.60
Aide Etat du Valais 1983	Fr. 1 000.—
Insignes	Fr. 50.—
Bulletins vendus	Fr. 11 873.—
Participation Fondation J. de Giacomi au bull. 102 (flore aquatique)	Fr. 3 000.—
Intérêts ban. nets	Fr. 491.85
Impôts anticipés remboursés de 1983	Fr. 250.—
Total	<u>Fr. 29 146.45</u>

Dépenses:

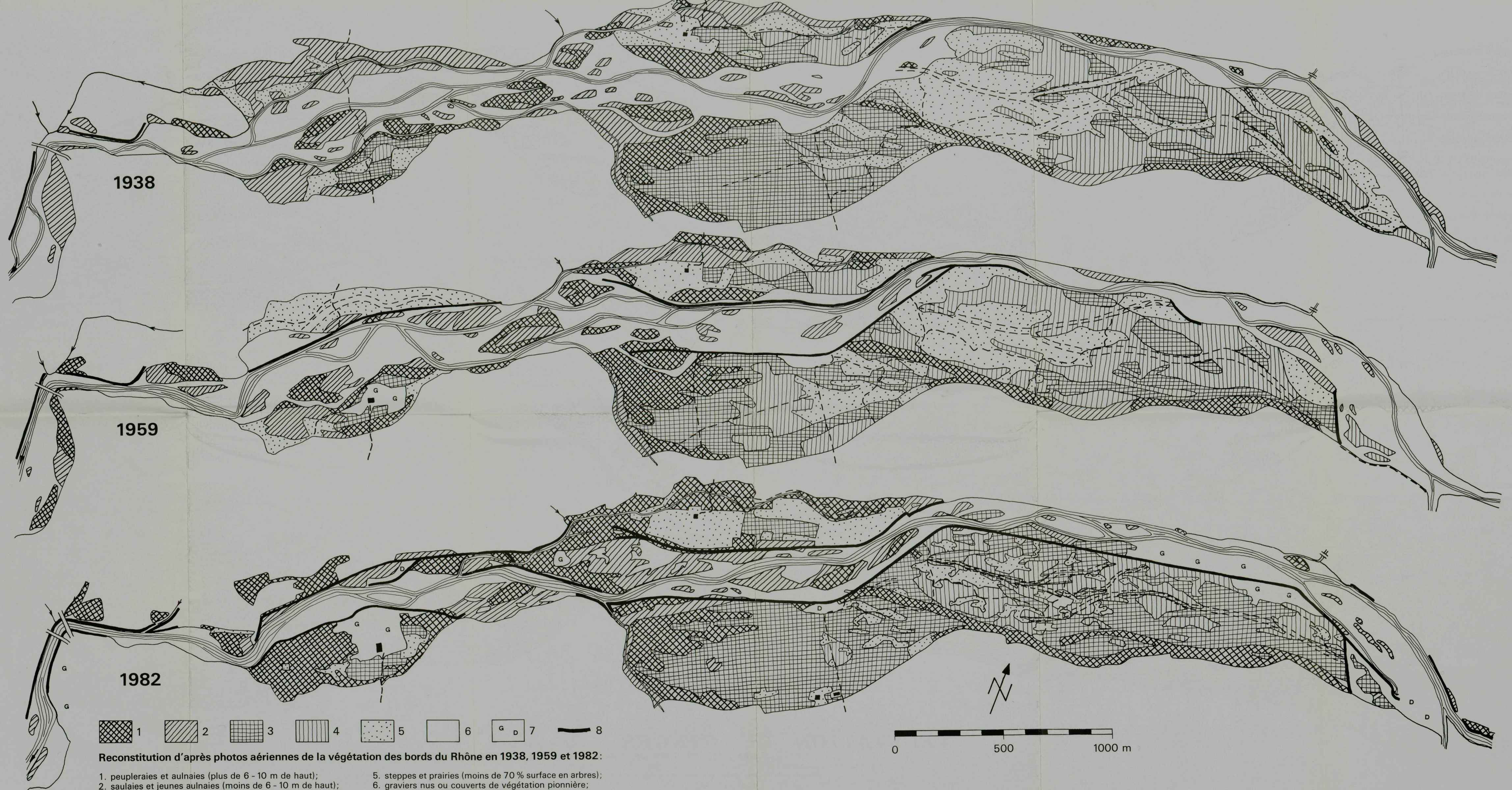
Tirés à part du N° 101	Fr. 2 541.—
Solde du bulletin N° 100	Fr. 2 087.85
Bulletin N° 101 acompte	Fr. 17 804.75
Imprimés pour convocations	Fr. 2 113.30
Frais de conférence	Fr. 50.—
Cotisation à la SHSN	Fr. 1 172.—
Frais de secrétariat 1983/84	Fr. 400.—
Faire-part de décès	Fr. 224.90
Frais de rédaction	Fr. 1 000.—
Réserve pour bulletin 102 (flore aquatique)	Fr. 3 000.—
Taxes du CCP	Fr. 176.80
Impôts sur la fortune	Fr. 33.65
Ports en PP	Fr. 11.—
Total	<u>Fr. 30 615.25</u>
Excédent de dépenses	<u>Fr. 1 468.80</u>
	<u>Fr. 29 146.45</u>

Fortune:

au 1 ^{er} janvier 1985		Fr. 16 923.15
au 31 décembre 1984: Banque BCV	Fr. 16 198.75	
CCP	Fr. 3 724.40	
Passif transitoire:		Fr. 3 000.—
	<u>Fr. 19 923.15</u>	<u>Fr. 19 923.15</u>

Les comptes ont été vérifiés et reconnus en ordre par les vérificateurs Michel Morend et Jean-Daniel Praz.

Charly Rey, caissier



Reconstitution d'après photos aériennes de la végétation des bords du Rhône en 1938, 1959 et 1982:

- | | |
|---|---|
| 1. peupleraies et aulnaies (plus de 6 - 10 m de haut); | 5. steppes et prairies (moins de 70 % surface en arbres); |
| 2. saulaies et jeunes aulnaies (moins de 6 - 10 m de haut); | 6. graviers nus ou couverts de végétation pionnière; |
| 3. pinèdes denses (plus de 70 % surface en arbres); | 7. zones anthropogènes (G = gravières, D = décombres); |
| 4. pinèdes ouvertes (30-70 % surface en arbres); | 8. digues. |

PINÉDES

- a PINÈDE À BRUYÈRE (*Pinus silvestris*, *Erica carnea*)
- b c PINÈDE DENSE / OUVERTE À LAICHE BLANCHE (*Pinus silvestris*, *Carex alba*)
- d e PINÈDE DENSE / OUVERTE À LAICHE HUMBLE (*Pinus silvestris*, *Carex humilis*)
- f g PINÈDE PIONNIÈRE DENSE / OUVERTE
- h PINÈDE INCENDIÉE (*Betula pendula*, *Populus tremula*)

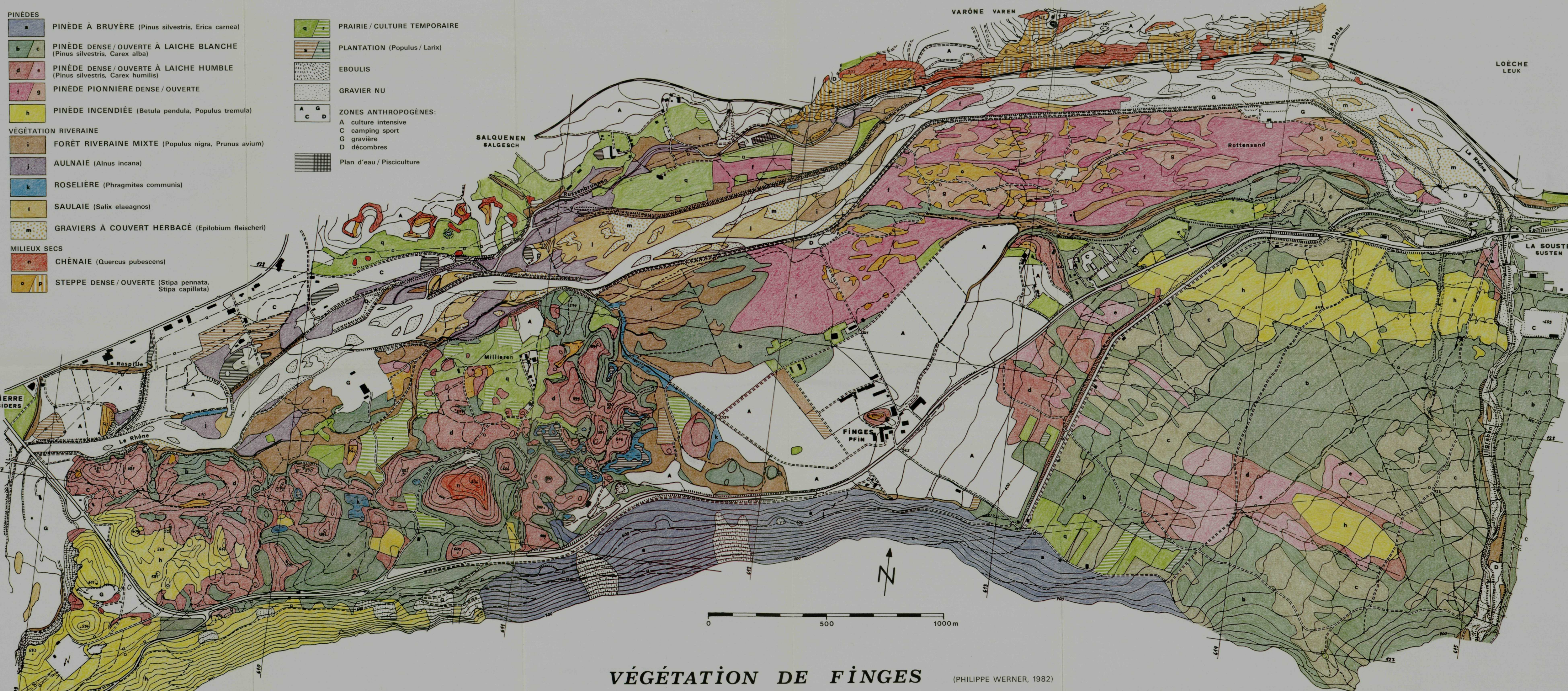
VÉGÉTATION RIVERAINE

- i FORÊT RIVERAINE MIXTE (*Populus nigra*, *Prunus avium*)
- j AULNAIE (*Alnus incana*)
- k ROSELIÈRE (*Phragmites communis*)
- l SAULAIE (*Salix elaeagnos*)
- m GRAVIER À COUVERT HERBACÉ (*Epilobium fleischeri*)

MILIEUX SECS

- n CHÊNAIE (*Quercus pubescens*)
- o p STEPPE DENSE / OUVERTE (*Stipa pennata*, *Stipa capillata*)

- q r PRAIRIE / CULTURE TEMPORAIRE
- s t PLANTATION (*Populus* / *Larix*)
- EBoulIS
- GRAVIER NU
- ZONES ANTHROPOGÈNES:
A culture intensive
C camping sport
G gravière
D décombres
- Plan d'eau / Pisciculture



VÉGÉTATION DE FINGES (PHILIPPE WERNER, 1982)

Plan reproduit avec l'autorisation de la Direction fédérale des mensurations cadastrales du 11.11.1982
Publié par la Murithienne, Société valaisanne de sciences naturelles

Imprimerie Pilet, Martigny